

[illegible][illegible]

L'HISTOIRE

Thibaut est un chef d'orchestre de renommée internationale qui parcourt le monde. Lorsqu'il apprend qu'il a été adopté, il découvre l'existence d'un frère, Jimmy, employé de cantine scolaire et qui joue du trombone dans une fanfare du nord de la France. En apparence tout les sépare, sauf l'amour de la musique. Détectant les capacités musicales exceptionnelles de son frère, Thibaut se donne pour mission de réparer l'injustice du destin. Jimmy se prend alors à rêver d'une autre vie...



LES THÈMES ABORDÉS

- La famille
- La musique
- L'humanité
- Le déterminisme social
- La solidarité
- L'espoir

LES COMÉDIENS

Benjamin Lavernhe

Né en 1984, c'est seulement en 2008 que Benjamin Lavernhe entame pleinement sa carrière de comédien. Après quelques années en classe libre au Cours Florent, il entre au Conservatoire National supérieur d'art dramatique et joue dans des films pour la télévision. En 2012 il intègre la Comédie-Française. En 2017, il est nommé dans la catégorie meilleur espoir masculin aux Césars pour le film *Le sens de la fête*. En tout, le comédien a été nommé 5 fois aux Césars dans les catégories meilleur espoir masculin, meilleur acteur dans un second rôle et meilleur acteur. Il a également été nommé 2 fois pour les Molière du meilleur comédien dans un spectacle public et meilleur comédien dans un second rôle.



Pierre Lottin



Né à Issy-les-Moulineaux en 1989, Pierre Lottin fait ses premières apparitions à l'écran dans de nombreux courts-métrages dans les années 2000 et 2010. En 2010, il joue et coréalise la websérie *Monsieur Bête*. En 2011, il incarne Wilfried Tuche dans la célèbre saga, rôle qu'il reprendra pour les films des Tuche suivants. Durant les années 2010 et 2020 il multiplie les rôles au cinéma. Depuis 2020, il a interprété pas moins de 20 personnages au cinéma et à la télévision ! En 2024, il obtient le rôle de Jimmy dans le film *En Fanfare*, pour lequel il est nommé au César 2025 de la meilleure révélation masculine.

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Votre film s'empare de plusieurs sujets. Quel en est le point de départ ?



J'aborde des thèmes qui me sont chers et que j'ai déjà traités dans mes films précédents comme les liens fraternels, le hasard, le choc des cultures, le déterminisme social et qui se rassemblent ici dans une même histoire. A l'origine, il y a une dizaine d'années, j'étais intervenu en tant que consultant sur un scénario qui mettait en scène un groupe de majorettes et sa fanfare, à Tourcoing. A cette occasion les deux autrices, Oriane Bonduel et Marianne Tomersy, m'avaient fait rencontrer la formation de Tourcoing qui les avait inspirées, «Les Cht'is Lutins». J'avais été frappé par la chaleur de l'accueil et la force des liens qui unissaient cette communauté. De cette collaboration était née l'idée d'une rencontre improbable de cet univers populaire avec un chef d'orchestre classique : et pourquoi pas deux frères aux destins contrariés qui incarneraient ces deux mondes si différents ? Huit ans plus tard, je suis reparti avec Irène Muscari du synopsis commun, pour raconter une histoire basée sur la construction progressive et chaotique de cette relation fraternelle inattendue, qui est devenue le fil rouge du récit. Nourri de musique classique et contemporaine, de jazz et de variété, il confronte aussi des pratiques musicales et des modes de vie très différents. L'idée est d'interroger le pouvoir fédérateur et réparateur de la musique sous toutes ses formes. Si collectivement elle peut cimenter une communauté dans une société qui se fracture économiquement et socialement, elle est aussi le lieu intime du rapprochement de deux frères que tout oppose, et leur patrimoine commun.

En général, la musique intervient pour parfaire la mise en scène. Or là, elle est un des sujets du film ... Comment avez-vous choisi de la filmer ?

Pour la partie orchestrale, l'idée était de sortir d'une simple captation de

concert et d'être au cœur de l'orchestre. Il fallait obtenir des plans qu'on n'a pas lorsqu'on assiste à un concert. Je voulais qu'on soit immergé avec Thibaut, je voulais filmer ses mains et ses expressions. Pour la fanfare, c'était plus simple parce que les choses sont moins formelles au milieu d'une fanfare, et c'est un vrai spectacle en soi, plus chaotique, plus vivant aussi.

Les silences aussi ont beaucoup d'importance ...

Oui, mais installer des silences, c'est très intuitif, ça obéit à des mouvements. D'ailleurs, j'ai suivi la dramaturgie d'une partition : allegretto, andante, adagio, etc, tous ces mouvements auxquels je suis sensible. Je me sens, très modestement, comme un chef d'orchestre moi-même.

Pas de musique originale ?

On a essayé avec Michel Petrossian de placer une musique originale mais elle était en trop. Justement parce qu'on avait besoin de silence. Et qu'il y avait déjà beaucoup de plages musicales.



Parlons du casting. Les comédiens sont-ils aussi musiciens ?

Benjamin Lavernhe a une bonne oreille, il est très doué, très musicien, batteur et guitariste. Au piano, il se débrouille, il en avait un chez lui, et il

lui a suffi de travailler les morceaux pour faire parfaitement illusion. Pour la direction d'orchestre, il a été coaché pendant plusieurs mois puis sur le tournage par Antoine Dutailis, un jeune chef très brillant. [...] Au tournage, pendant les extraits des pièces symphoniques il dirige réellement, à tel point que s'il faisait une erreur l'orchestre se plantait. Certains musiciens lui ont même dit : «On en a eu qui sont moins bons que vous !»... Pierre Lottin, lui, est un musicien dans l'âme, autodidacte. Il n'a jamais fait de Conservatoire mais il compose, joue du piano à très bon niveau. [...] Pour le film, il a suivi pendant plusieurs mois des cours de trombone avec Estelle Wolf, une tromboniste qui joue aussi bien en formation classique que dans sa fanfare. Lui joue réellement pendant le film à un niveau amateur tout à fait acceptable. [...]

“Si le film touche comme je l'espère, c'est grâce à l'émotion et à l'humanité de personnages dans lesquels on se retrouve. C'est de voir des gens généreux dans l'action malgré la cruauté de la vie, des gens qui essayent de faire leur place en portant des grosses valises.”



SUR LES MÊMES THÈMES :



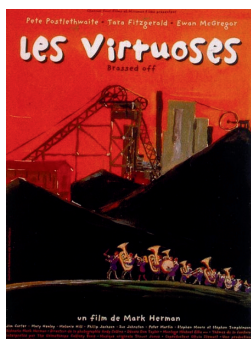
***Ténor*, film de Claude Zidi Jr.**

Antoine, jeune banlieusard parisien, étudie la comptabilité sans grande conviction, fait du rap et livre des sushis. Lors d'une livraison à l'Opéra Garnier, sa route croise celle de Madame Loyseau, professeur de chant. Elle détecte en Antoine un talent brut à faire éclore et lui fait découvrir cette forme d'expression qu'est le chant lyrique. Il se laisse convaincre de suivre son enseignement.



***Divertimento*, film de Marie-Castille Mention-Schaar**

À 17 ans, Zahia Ziouani rêve de devenir cheffe d'orchestre. Sa sœur jumelle, Fettouma, violoncelliste professionnelle. Bercées depuis leur plus tendre enfance par la musique symphonique classique, elles souhaitent à leur tour la rendre accessible à tous et dans tous les territoires. Avec détermination, passion, courage et surtout le projet incroyable de créer leur propre orchestre : Divertimento.



***Les Virtuoses*, film de Mark Herman**

L'histoire des membres de la fanfare d'une petite ville minière, Grimlet, dont le chef Danny rêve de participer aux finales du championnat national des fanfares au Royal Albert Hall. Les virtuoses de la fanfare de Grimley joueront-ils à Londres ? Et quand bien même vivraient-ils une journée de gloire passagère, quelle médaille la Direction des charbonnages britanniques leur réserve-t-elle à leur retour ?



Suivez-nous sur les réseaux sociaux !



www.cinemapourtous.fr
cinema@cinemapourtous.fr

Avec le soutien de nos partenaires



fonds
MAIF pour
l'éducation

NETFLIX